

Je remarque aussi que la Législature a inséré, dans la charte de la défenderesse, l'importante section suivante: "Rien de contenu dans cette loi n'affectera les droits acquis conférés sur ou possédés par une personne ou une compagnie." Sur ce point, la Ville de Montréal, comme corps politique et incorporé, et conséquemment comme "personne" au sens de la loi, s'est fait conférer certains droits statutaires par l'article 566 de sa charte. Cet article stipule que la Ville aura toujours le droit d'obliger les personnes ou les compagnies à placer leurs fils sous terre. L'article en question n'a jamais été abrogé ni expressément modifié, et, en conséquence, je crois qu'il doit être interprété comme s'il était encore en vigueur. Lorsque des droits spéciaux sont conférés à une municipalité à laquelle incombe le devoir de veiller elle-même à son bien-être général et à sa prospérité, je ne crois pas que de tels droits puissent lui être enlevés par un texte quelconque, mais que la révocation de tels droits doit être formulée en termes clairs et formels. La propre charte de la défenderesse lui réserve des droits déjà conférés à d'autres, par exemple à la Ville de Montréal, et, en tous cas, la nécessité d'élever les poteaux en question n'est pas démontrée. Ce raisonnement s'applique aussi bien aux différents statuts incorporant d'autres compagnies qui se sont amalgamées à la défenderesse.

La défenderesse cite la cause de la "Standard Light & Power Co.," jugée par le Conseil Privé en 1897. Mais je ne crois pas que ce précédent puisse s'appliquer dans les circonstances actuelles. C'était une cause où, chose singulière, l'inspecteur de la Ville et les agents de Police entreprirent, d'après leurs instructions, d'empêcher la Compagnie de placer des fils sous terre. Une injonction fut obtenue contre la Ville et, en dernier ressort, cette injonction fut confirmée par le Conseil Privé. La Compagnie basait ses prétentions sur des droits analogues à ceux actuellement invoqués par la "Montreal Light, Heat & Power Co." Mais la "Standard Company" n'a jamais soulevé la question de la "nécessité" des ouvrages qu'elle se proposait d'exécuter; et l'on connaît assez la coutume suivie par les lords du Conseil Privé, qui est de ne décider que ce qui touche spécifiquement à l'appel qui leur est soumis. De plus, la charte de la "Standard Company" est respectivement de sept et de neuf ans plus ancienne que les chartes de la Ville de Montréal et de la "Montreal Light, Heat & Power Co." Le fait que des droits ont été conférés subséquemment à la Ville et réservés, comme je le maintiens, dans la charte même de la défenderesse, est un point nouveau et important et qui attaque à sa base même l'autorité de la cause citée.

Pour ces causes, je renvoie l'exception déclinatoire et la cause devra être inscrite pour la preuve.

R. S. WEIR,

Recorder de la Ville de Montréal.

## OPINIONS LEGALES

### Poste de Cochers devant les Hôtels

DÉPARTEMENT EN LOI

Montréal, 25 avril 1906.

Au Président et aux Membres de la Commission de Police.  
Messieurs,

Re POSTE DE COCHERS DEVANT L'HÔTEL PLACE VIGER.

A une assemblée de votre Commission tenue le 11 avril courant, M. l'échevin Gadbois comparut et demanda que M. Lapointe ait le privilège de tenir une de ses voitures à la porte de l'hôtel Place Viger; il ajouta que c'est la coutume suivie pour les autres grands hôtels de la Ville.

En conséquence il fut résolu que la question soit référée aux avocats de la Ville, afin de savoir si la Commission a le pouvoir d'établir un poste de cochers à cet endroit.

En réponse aux instructions contenues dans cette résolution, nous avons l'honneur de faire rapport qu'en vertu des règlements actuellement existants un certain nombre de postes ont été établis dans différentes parties de la Ville. Cependant le Conseil a déjà adopté une résolution

I also remark that the Legislature has inserted in the charter of the defendant the following important section: "Nothing herein contained shall affect any vested rights conferred upon or acquired by any person or company." Now the City of Montreal as a body politic and corporate and therefore a "person" in the eye of the law, has had "conferred upon" it certain statutory rights contained in article 566 of its charter. This article enacts that the City shall always have the right to oblige persons or companies to place their wires underground. This article has never been repealed, nor expressly modified and is therefore, I think, to be construed as still in force.

When special rights have been conferred upon a municipality which is entrusted with the duty of promoting its own general comfort and welfare, I do not think that such rights can be taken away by any casual language, but that a clear and express repeal of such rights must be apparent. The defendant's own charter reserves rights already conferred upon others, v. g. the City of Montreal, and in any event, the proposed construction of poles is not shown to be necessary. This reasoning is also applicable to the various statutes incorporating other companies that have been amalgamated with the defendant.

The case of the Standard Light & Power Co., decided by the Privy Council in 1897, has been cited by defendant, but I do not think that precedent applicable to the present circumstances. That was a case curiously, where the City Surveyor and the police officers undertook, according to instructions, to prevent that company from laying wires underground. An injunction was obtained against the City and, in the last resort, this was confirmed by the Privy Council. The Company based its claims upon rights similar to those now asserted by the Montreal Light, Heat & Power Company. But the "necessity" of the works projected by the Standard Company was never put in issue; and the custom of the Lords of the Privy Council to decide no more than is pertinent to the specific appeal before them is well known. Moreover the charter of the Standard Company antedates by seven and nine years respectively the charters of the City of Montreal and the Montreal Light, Heat & Power Co. The fact that rights were subsequently conferred upon the City and reserved to it, as I find, in defendant's own charter are new and important facts that, in my opinion, fundamentally affect the authority of the case cited.

For these reasons I dismiss the declinatory exception and the case will stand ready for inscription for proof.

R. S. WEIR,

Recorder of the City of Montreal.

## LEGAL OPINIONS

### Cab Stands in front of Hotels.

LAW DEPARTMENT.

Montreal, April 25th 1906.

To the Chairman and Members of the Police Committee.  
Gentlemen,

Re CAB STAND IN FRONT OF PLACE VIGER HOTEL.

At a meeting of your Committee, held the 11th of April instant, Ald. Gadbois appeared on behalf of Mr. Lapointe, and asked the privilege of stationing one of his carriages at the entrance of Place Viger Hotel; he added that this was the established custom in regard to other important hotels in the City.

It was therefore resolved that the matter be referred to the City Attorneys, to ascertain whether the Committee had the right to establish a cab stand at the place, in question.

In compliance with the instructions contained in the above resolution, we beg to report that according to the by-laws now existing, a certain number of stands have been established in different parts of the City. The Council however, has already adopted a resolution authorizing the